



Jean-Philippe Domecq

Pourquoi *l'Art du Contemporain* est-il terminé ?

C'est tout sauf polémique... Pas plus polémique que de dire que la terre tourne et les mouvements artistiques aussi ; pas plus polémique qu'André Breton choisissant mieux ses artistes que les critiques connus, qu'il traitait en des termes frappés au coin d'un discernement qui sonnerait aujourd'hui fâcheusement réactif, et quand on dit « réactif », n'est-ce pas... pas plus polémique que de dire très, très tranquillement, que la spéculation financière devient vaine lorsqu'elle ne va plus vers l'investissement productif – et, de même, la spéculation théorique, lorsqu'elle cautionne des œuvres vaines et bonnes pour la spéculation marchande à court terme.

Donc, notre question à réponse lourdement attendue : « Pourquoi *l'Art du Contemporain* est-il terminé ? »... On y entend en écho la formule de François Furet lorsqu'il signifia, dans l'historiographie de la Révolution française, que celle-ci était « terminée », au sens où suffisamment de temps s'était désormais écoulé pour que chaque époque cesse de projeter ses fantasmes, espoirs et peurs idéologiques sur 89 et 93. Il s'est certes écoulé moins de deux siècles entre la fin de ce que j'ai nommé *Art du Contemporain* et aujourd'hui ; il s'est écoulé trois ans. Mais ce menu délai de recul est exactement aussi menu, bref, étroit et, disons-le, suffisant, que le curseur du Contemporain érigé en critère d'évaluation esthétique par ceux qui se définirent tout seuls, sans qu'on leur ait rien demandé, en défenseurs de « l'art contemporain ». Riche critère en effet, qui les fit répéter que « c'est ainsi *Désormais* », « vous n'avez rien compris au Contemporain » (et même : à la « contemporanéité »... prononcez langue en joue), « vous refusez votre temps, comme autrefois ceux qui refusèrent l'abstraction, le fauvisme, le cubisme, le surréalisme » et tutti.

Un, typique, qui habilement le serina en boucle, c'est Daniel Buren, en défense et promotion de ses rayures si paresseusement répétées qu'à la fin ce n'est plus que sa marque de fabrique qu'il expose, et non plus un développement de cet art d'intervention dont il se réclame et que nous avons toujours affectionnés, nous autres, du temps que nous étions loubards situationnistes. Non, mon cher, les temps changent, et on ne dira pas demain de ceux qui ont réévalué à la baisse votre minime esprit d'initiative mentale, qu'ils auront pris la triste suite des réfractaires qui polémiquèrent contre toutes les avant-gardes créatrices de la première moitié du XX^e siècle ; on dira l'inverse, figurez-vous, on dira : Comment se fait-il que tant d'esprits forts et fins se vouèrent à des rayures qui, répétées, ne font plus que logo d'ego « *Buren-Buren* »? Ou au *Pot* de Raynaud, qui trôna huit ans sur le parvis du Centre Pompidou, pourtant si riche en œuvres qui ouvrent l'œil et l'esprit ? Il est vrai qu'un pot de jardin, agrandi et recouvert à la feuille d'or, cela ne s'était *jamais* fait, mais « *il faut le faire* », comme dit le maraîcher. Et le quidam dépourvu de servitude intellectuelle volontaire de se dire : en effet, c'est contemporain, mais d'un contemporain bien peu inventif, formellement, donc qui nous en dit bien peu sur notre présent, et donc sur le temps, et donc sur l'espace, et donc sur notre vision du monde aujourd'hui et toujours – et donc : pourquoi

en fit-on tant, de ce peu ? Hein...

Ainsi disant et observant, on s'avisa que cet art-là, en quarante ans – entre l'apparition du paradigme Warhol, fin des années 68, où l'aura de l'œuvre a été entièrement reversée vers l'aura de la figure d'artiste (le « *l'artiste*¹»), et le 14 septembre 2008, où « *Le Veau d'or* » de Damien Hirst s'est vendu à prix doré aux enchères de Christie's – avait bouclé son rapide temps fondé sur le plus expéditif critère que s'était jamais donné l'art (après le beau, le sublime, la mimésis, etc.) Et, en toute logique : le veau débité dans du formol sous plexiglas, que le malin Damien avait fourgué comme il le faisait depuis vingt ans, creva le plafond de la spéculation la veille du jour où la faillite de Lehman Brothers creva la bulle spéculative de l'Argent gagné par l'Argent. La spéculation par et pour la spéculation, autrement dit, bulla et creva en même temps que la spéculation théoricienne allée avec la spéculation des nouveaux riches de l'art.

Comme quoi l'Histoire est bon juge, et aimable avec ça : elle sourit à qui la voit venir.

¹ Cf. la conclusion de la trilogie republiée chez Pocket, collection « Agora » : 1 - *Artistes sans art ?* 2 - *Misère de l'art, essai sur le dernier demi-siècle de création* ; 3 - *Une nouvelle introduction à l'art du XXe siècle*.